L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET.
PROPRIÉTAIRES ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 8 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. Léonmont, au No 60 de la rue de Chartres—vente sans réserve de coutellerie, pistolets, revolvers, etc.

Par E. Roger & Co., à leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée—vente sans réserve de marchandises sèches étrangères et américaines.

Par J. Dejan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, &c.

Par S. Guinault, à midi, au coin des rues Champs-Elysées et Claiborne—vente de meubles pour cause de départ.

Par G. Valeton, au No 14 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, huile, vin, etc.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 28 de la rue de Chartres—Chaussures, Habillements fins de saison.

Par Vincent & Co., au Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Marchandises sèches étrangères et articles de fantaisie.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

☞ CANDIS PURS et sans MÉLANGE. Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Co. Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

☞ M. LAURENT LACASSAGNE est autorisé à recevoir et à collecter des abonnements à l'Abeille dans toutes les paroisses de la Louisiane.

Les Elections d'hier.

Tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui des élections, c'est qu'elles se sont passées fort tranquillement sans que rien soit venu justifier le déploiement insolite de forces militaires auquel nous avons assisté. Les fonctionnaires chargés par le gouverneur des opérations électorales étaient si novices dans cette besogne, qu'au lieu de nous donner le soir même, vers dix ou onze heures, les résultats complets de l'élection, comme le faisait le bureau du shérif autrefois, ils étaient si peu avancés hier soir dans leur dépouillement que nous n'avons pu connaître que d'une manière très imparfaite les résultats approximatifs des votes. Nous renvoyons nos lecteurs à la Chronique Locale pour les renseignements de la dernière heure.

La tranquillité n'a pas été troublée. On tre la police, on remarquait, aux bureaux d'élection, une quantité de députés du marshal des Etats-Unis, presque tous de couleur. La légion de la Louisiane est restée équipée et prête à marcher toute la journée, et on pouvait voir, casernées dans la Douane, des troupes des Etats-Unis qu'on avait fait venir de l'Ile-aux-Vaisseaux et qui avaient amené avec elles trois canons Gatlin, ou mitrailleuses à six canons, autour desquels les curieux se pressaient, rue du Canal, devant l'entrée principale de la Douane.

Les élections se faisant maintenant aux Etats-Unis sous la protection de fusils à aiguilles et de mitrailleuses, voilà un spectacle qui ferait frémir les fondateurs de la République américaine s'ils pouvaient sortir de leur tombe. Notre population, déjà faite aux façons du militarisme inaugurées avec l'avénement du général Grant à la présidence, y a assisté sans manifester la moindre émotion. Il est probable que celle de New York, malgré ses velléités de résistance, se soumettra avec la même bonne grâce à ce nouveau régime de protection. L'esprit des institutions américaines est déjà parti, et il faut bien s'attendre à voir les vieilles formes et les anciens usages disparaître peu à peu pour faire place à une intervention de plus en plus marquée du gouvernement central dans les actes de la vie publique du peuple américain.

LÉGION DE LA LOUISIANE.—Plusieurs compagnies de cette légion ont paradé, dimanche, d'une assez brillante manière, bien qu'elles ne fussent pas en grande tenue et eussent uniforme n'étant pas encore prêt. Elles marchaient aux sons de la musique de Jaeger, qui a exécuté quelques-uns des morceaux les plus éclatants de son vaste répertoire.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Grâce à l'obligeance d'un ami nous avons pu annoncer dans notre édition du soir que le steamer Eider avait passé la barre hier, à midi cinquante minutes. Si le steamer n'est pas retenu à la Quarantaine il sera ce matin à son wharf. Il amène de Cherbourg un grand nombre de passagers louisianais et la troupe d'opéra recrutée par M. Calabresi.

La saison d'opéra va donc pouvoir commencer prochainement, et les personnes qui n'ont pas encore de loge feront bien de s'adresser immédiatement au contrôle, si elles veulent s'assurer le privilége de bonnes places. Nous serons sans doute à même dans un jour ou deux d'indiquer l'époque précise de l'ouverture de l'Opéra.

LA COMPAGNIE DU GAZ BARBARIN. — A une élection qui a eu lieu hier aux bureaux de la Compagnie, les anciens directeurs, MM. C. Cavaroc, F. E. Bernard, Hy. Van Vleck, E. K. Converse, Jesse K. Bell, ont été réélus à l'unanimité. L'amendement proposé à la Charte a été ratifié également.

A une réunion des directeurs tenue subséquemment, M. Cavaroc a été réélu président. La Compagnie conserve ses autres officiers, M. Wm Brette comme secrétaire, M. Barbarin comme surintendant, et M. Dupas comme ingénieur en chef.

Les actionnaires ont témoigné hier par l'unanimité de leur vote la satisfaction que leur donne la direction active et habile imprimée aux affaires de la Compagnie par M. Cavaroc et ses co-administrateurs. L'invention de MM. Barbarin et Dupas est aujourd'hui un succès aussi éclatant que la lumière qu'elle produit, et son exploitation est en des mains qui sauront en tirer tout le parti possible. Aussi les actions ont-elles doublé de prix en moins d'un mois. La perspective de la Compagnie est plus brillante.

NEW ORLEANS CANAL AND BANKING CO.—Nous appelons l'attention des actionnaires de cette compagnie sur l'annonce insérée dans nos colonnes. Ils sont convoqués à une réunion qui aura lieu le 26 décembre 1870 et continuera les jours suivants, pour prendre en considération l'acceptation ou le rejet des dispositions de la loi du 16 mars 1870, loi dont le texte est reproduit dans l'annonce.

COURTAGE. — On verra par un avis que, sous le plus loin qu'une nouvelle entreprise de courtage vient de se former sous la raison sociale C. W. Cammack et Fils, rue de la Commune No 181. Cette maison s'occupera des affaires de bonds, actions, change, monnaie et fonds de tout genre, et aussi de la négociation du papier de commerce. Elle s'occupera en même temps d'achats ou de ventes d'or et de collection de traites, billets, etc.

☞ Le Baume Pectoral aux Navets Indiens, de Laplace, est le pectoral le plus efficace et le plus efficace contre les maladies de poitrine, rhumes, bronchites, enrouements, extinctions de voix, maux de gorge, catarrhes, asthme, grippe, coqueluche et les affections des voies respiratoires. Prix du flacon, $1 00. A vendre dans les principales pharmacies.

MAISON C. CAVAROC. — Nous appelons l'attention du commerce de la ville, de la Louisiane et des Etats voisins, sur les annonces de cette maison d'importation, l'une des plus importantes de notre place et des Etats-Unis, et dont les relations en Europe et dans ce pays s'accroissent constamment. On trouvera dans ces annonces une liste détaillée de marchandises reçues de France, tels que Champagne, Roussillon et Rœderer, vins rouges et vins blancs, vins et ordinaires, en caisses et en barriques, sardines et autres articles d'importation. La maison Cavaroc vend ses marchandises à des prix raisonnables et à des conditions libérales. Ses magasins sont situés Passage de la Bourse, No 5, près de la rue du Canal.

NOUVEAUTÉS BRILLANTES. — L'annonce de la maison J. Levois et Jamison, rue du Canal No 126, se distingue entre toutes les autres par la nouveauté, l'élégance et la richesse des articles que cette maison a toujours en magasin et qu'elle offre toujours à des prix très modérés. Une longue notice n'est pas nécessaire pour faire valoir ces articles, la maison Levois et Jamison jouissant à la Nlle-Orléans d'une réputation ancienne et méritée.

Nouvelles charges contre Bazaine.

L'Indépendance belge du 31 octobre publie une déclaration, signée des officiers français du corps du génie qui étaient à Metz, affirmant que Bazaine avait persuadé à l'armée que la capitulation était nécessaire, en présentant la situation en France sous un jour entièrement inexact. Le maréchal avait réuni les officiers de toutes armes, et leur avait attesté que, suivant les informations reçues par lui de toutes parts, l'ordre avait cessé d'exister dans toute la France et ne pouvait être rétabli que par la signature de la paix avec la Prusse, le retour de l'Empereur et le dévouement de l'armée. Le désordre et l'anarchie, ajoutait Bazaine, règnent à Paris, à Marseille, à Lyon et à Tours. Les villes de Rouen et du Hâvre ont sollicité l'ordre des commandants prussiens pour supprimer les dangereuses menées des socialistes.

Au rapport des officiers signataires de cette déclaration, l'état-major voulait depuis longtemps que l'armée se frayât un passage au travers des lignes ennemies, et avait maintes fois démontré à Bazaine qu'il était facile de secourir Paris, par une diversion dans le nord-est de la France. Mais le maréchal avait toujours repoussé ces propositions en disant : "Au profit de qui ferions-nous ce mouvement ? Il n'y a pas de gouvernement en France. La paix seule peut nous donner un gouvernement. Réservons nos forces pour rétablir l'ordre ; on aura besoin de toutes nos baïonnettes après le départ des Allemands."—Qu'en pensent ceux qui s'obstinent à chercher des excuses à la conduite du maréchal ? L'armée que la France lui avait confiée, il refusait de l'employer à dégager Paris, préférant la réserver pour "rétablir l'ordre", lisez ramener Napoléon.

Les officiers français passés en Belgique après leur relaxation sur parole, font tous un récit conforme à celui de la déclaration analysée plus haut. Il faut renoncer à décrire leur irritation quand ils suivent à quel point ils ont été trompés par Bazaine. Cependant, l'idée de l'infamie entre si difficilement dans les cœurs loyaux, que beaucoup d'entre eux refusent encore de croire à une trahison préméditée du maréchal, et qu'ils se considèrent plutôt comme victimes de ce qu'ils appellent "sa monstrueuse imbécillité politique."

L'Indépendance belge tient d'officiers échappés de Metz que, jusqu'au moment de l'entrée en cette ville des troupes allemandes, les commandants français ont trompé l'armée en lui faisant croire qu'ils étaient résolus à forcer la ligne d'investissement. Le fait est d'ailleurs confirmé par l'Indépendant de la Moselle. Cette promesse a été solennellement répétée, alors même que les négociations pour la reddition étaient déjà pendantes.

PROCLAMATION DE GAMBETTA.

Londres, 1er novembre.

M. Gambetta, ministre de l'intérieur, vient d'adresser la proclamation suivante aux armées françaises :

"Soldats ! Vous vous êtes honorablement conduits. Grâce à l'incapacité et à la trahison, la fortune vous a été contraire pendant trois mois. Vos chefs vous maintenant délivrés de chefs indignes. Je vous sens excités, bien dirigés que vous êtes, à rejeter les envahisseurs, en avant ! Vous ne combattrez plus pour un despote mais pour un pays en danger, vos maisons brûlées, vos familles outragées. La France est livrée à la furie d'un ennemi implacable. Vous avez une mission sublime, réclamant de grands sacrifices pour faire honte aux capitulations qui accusent l'armée d'infamie. Vos chefs se sont rendus coupables de cette trahison à Sedan et à Metz. Vengez votre honneur, qui est celui de la France. Vos frères de l'armée du Rhin protestent contre ces lâches attentats et refusent de se soumettre aux capitulations infâmes. C'est à vous à relever l'étendard de la France dégradée par le dernier Bonaparte et ses complices, et à rendre la victoire. Mais, pratiquez les vertus républicaines : la discipline, l'activité, le mépris de la mort. Ayez dans la pensée le danger de la patrie. Le temps de la trahison et de faiblesse est passé, la destinée de la nation sera assurée si, pour un jour, vous ayez retabli la paix. Vous serez les citoyens libres et justifiés de la République."

CHRONIQUE LOCALE.

ELECTIONS.

L'élection s'est passée hier fort tranquillement. Les troupes de l'Ile-aux-Vaisseaux étaient en ville avec une batterie de pièces de Gatlin, stationnée à la Douane, et à la disposition du shérif et de la police, en cas de désordre. Les résultats des votes connus ne sont pas tous dépouillés, et les républicains s'attendent à une majorité. On n'a que des votes partiels, le bulletin d'aucun pour cent n'a été donné en entier.

Les démocrates réclament 400 voix de majorité pour le premier, et environ 600 dans le 3e ward. Les républicains ont une majorité de 1000 dans le 3me. Les 4me et 5me sont douteux. Le 8me et le 9me sont démocratiques. Tout le vote est très faible, environ 22,000 sur 36,876 électeurs inscrits. Le 6me et le 7me sont démocratiques, ainsi que le 10me et le 11me.

Le capitaine Tobin pour la place de shérif semble être à la tête du ticket démocratique et est élu sans aucun doute. Nous pensons que le major Maxwell, pour la place de coroner, est aussi élu. Alger a donné un gros vote aux républicains, ainsi que toute la ville de Jefferson.

Nous pensons que le ticket démocratique l'a emporté dans la paroisse par environ 2,000 de majorité.

M. Kellogg est sans aucun doute élu à la Législature. Le colonel Carroll, démocrate, est sans aucun doute élu sénateur pour le Troisième District. L'élection de M. Cronan, démocrate, au Sénat, pour le Second District, est douteuse.

PLUS TARD—3 heures du matin :

2me ward complet—Graham 189, Dubuclet 189, Blair 79, Sauvinet 189, Masson 189, Maxwell 79, Tobin 79, Flanders 190, Wiltz 80.

3me ward, poll 1—Majorité républicaine 300.

3me ward, poll 1—Blair 501, Junel 501, Dubuclet 132, Graham 142, Wiltz 500, Flanders 138, Maxwell 483, Tobin 506, Sauvinet 145, Masson 145.

Nous avons appris que les démocrates se plaignent que la boîte aux scrutins à l'encoignure des rues Thalie et Camp a été changée.

L'ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES NOUVEAUX LUSITANIENS.—Cette Société a célébré dimanche son 26ème anniversaire, par une grande procession avec musique et bannières.

Suivi de nombre d'invités, les Nouveaux Lusitaniens sont partis de leur salle de réunion, rue Vieille-Levée, entre les rues St-Philippe et Ursulines, sous la direction de leur grand maréchal, M. Charles Canallar, pour se rendre à l'Eglise St-Vincent-de-Paule, où un magnifique drapeau portugais a été dédié et consacré avec des cérémonies intéressantes ; après quoi ils ont repris leur marche. Au coin des rues Levée et Marigny, ils ont été reçus par le capitaine Bill Swan, qui leur a offert un punch. Ils ont été accueillis de la même manière au coin des rues Levée et Ursulines par M. Shea, et aussi aux des Magasins, près de la rue Poydras, sur l'invitation de M. Mignel Estela, vice-président de la Société de Bienfaisance Espagnole.

Le consul espagnol M. Don Carlos Pié a été honoré d'une sérénade chez lui, rue Dauphine, attention qui a été dument appréciée.

La fête s'est terminée par un beau dîner qui avait été préparé dans la bâtisse, au coin des rues Dumaine et St-Claude, où beaucoup de toasts ont été portés par des membres de diverses sociétés de bienfaisance.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Un officier de police, nommé McLaughlin, surpris dormant dans sa ronde, par le caporal Vankirk, a voulu tirer sur ce dernier qui avait eu l'insolence de le déranger dans son somme. McLaughlin n'a pas moins été désarmé et mené au corps de garde de la rue Lafayette.

ACCIDENT.—Dimanche, vers 6 heures du soir, un petit garçon, âgé de 2 ans, dont les parents demeurent rue St-Louis, a été contusionné par le char No 21 de la rue Claiborne, à l'intersection de cette avenue avec la rue St-Louis. Le petit garçon a été transporté à l'hôpital et le conducteur, Nicholas Hoffman, a été arrêté.

AUTRE ACCIDENT. — Une jeune dame, nommée Mlle Wayne, a glissé sur le pavé en descendant du char de la rue Dryades, hier matin, au coin de Remparts et Canal, et s'est cassé la jambe. Il a fallu reconduire cette jeune dame chez elle en voiture, rue Trosième.

DÉCÈS PENDANT LA SEMAINE — 165 dont 38 de fièvre jaune ; hommes 106, femmes 57, 2 personnes non classées.

POUR FORT ADAMS. — Le Wade Hampton qui devait partir hier soir, à 5 heures, a été obligé de remettre son départ de la Nouvelle-Orléans à ce soir, à la même heure, n'ayant pas trouvé hier sur la Levée des hommes pour débarquer son chargement. L'élection avait détourné la brigade noire de ses travaux ordinaires. Le Wade Hampton est un steamer de première classe, supérieurement commandé par le capitaine J. C. Libano, et qui inspire une confiance générale. Les expéditeurs et passagers sont avertis qu'il partira sans faute aujourd'hui, et qu'ils pourront envoyer du fret jusqu'à 5 heures du soir.

☞ Assessments Nos 34, 35, 36 et 37, voyez à la colonne des notices spéciales, la mort de S. H. Fulton, W. C. D. Vaught, F. G. Folger et N. Fidel, payable rue Carondelet No 130, "Association d'assurance louisianaise d'assistance mutuelle et de bienfaisance sur la vie."

VINS.—La maison A. Rochereau & Co, 16 et 18 rue St Louis, a reçu par le navire Gardner Colby un envoi considérable de vins rouges et de vins blancs d'excellente qualité. Voir aux annonces.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Le projet d'armistice définitivement rejeté.

Levée en masse des Français contre l'invasion.

Le courage semble grandir avec le péril.

Ordre pour arrêter Bazaine et les membres de son état-major.

L'armée de Paris se compose de 800,000 hommes.

Nouvelles Européennes

Londres, 7 nov. (spécial au Telegram)—Une dépêche de Versailles, ce matin, dit que M. Thiers est toujours au quartier-général prussien. Tout espoir de conclure un armistice n'a pas été encore abandonné. Le correspondant ajoute : Je puis déclarer de bonne source que le bombardement de Paris commencera demain. Les Prussiens sont maintenant résolus à pousser la guerre à toute extrémité sans un instant de répit. Un sentiment général se répand dans toute la France en faveur de l'appel du duc d'Aumale à la présidence de la République.

Tours, 7 nov—Une dépêche de Vendôme dit que les propositions pour un armistice ont été unanimement refusées par les chefs du gouvernement de Paris. La raison de ce refus est le rejet par les Prussiens de la proposition tendant au ravitaillement de Paris, et aussi de la proposition de laisser voter l'Alsace et la Lorraine pour l'Assemblée Constituante. Le gouvernement est appuyé dans sa conduite par toutes les classes de la population de Paris.

Le Journal officiel annonce la formation de trois armées dans Paris. L'ordre le plus parfait règnait dans la capitale aux dernières dates.

Le gouvernement dans cette ville agit énergiquement et on s'attend à un soulèvement général prochain, car l'impression générale paraît être que la Prusse n'a voulu que gagner du temps en semblant admettre la possibilité d'un armistice, et cela afin que les troupes qui investissaient dernièrement Metz pussent venir sans danger à Paris.

Des dépêches de Dôle, Beane, Nogent-le-Rotrou, Château-Die et .... donnent des détails sur des succès signalés remportés par les francs-tireurs.

Tours, 7 nov—On a reçu des dates de Paris d'hier. Le Journal officiel annonce que les membres du gouvernement, tout en étant disposés à dédaigner les actes de violence personnelle commis envers eux, n'ont pas le droit de négliger les intérêts de la République qui sont encore menacés. Le Journal relate d'autres désordres qui ont suivi l'émeute et il dit que des mesures ont été prises pour punir les coupables.

Le retour complet des votes sur la question du soutien du gouvernement de Paris a donné pour résultat : Oui, 557,996 ; non, 62,638. Les maires républicains ont été élus dans presque tous les arrondissements.

Le village d'Anson, près de Besançon, a été deux fois capturé par les Prussiens, et recapturé chaque fois par les zouaves papaux qui n'ont pas fait de quartier. Les rapports font mention des fusillades de paysans par les Prussiens.

Des rapports de diverses parties de la France annoncent que la population tout entière se lève pour expulser les envahisseurs.

Londres, 7 nov — Des provisions sont encore expédiées de Liverpool pour France.

Sir George Jenkinson, dont on avait annoncé la perte avec le Varuna, est chez lui dans le Gloucestershire.

Un nouvel emprunt français a été mis sur le marché. Il commande des à présent une prime de 1 ⅝ à 2 ⅛.

Madrid, 7 nov.—La Correspondencia qui est généralement regardée comme l'organe de Moret, ministre des colonies, dément les rapports suivant lesquels l'Espagne aurait fait des ouvertures aux Etats-Unis pour la vente de Cuba, et ce journal dit : Le peuple espagnol ne permettrait pas la vente de Cuba aux Etats-Unis ou à toute autre nation, à aucun prix.

Londres, 7 nov.—Des télégrammes de Chine du 19 octobre indiquent généralement que les Chinois sont animés d'idées peu belliqueuses. Quatre canonnières de 10 canons chacune ont été lancées à Shanghaï et les Chinois recevaient du matériel de guerre. On ne parle pas de nouveaux outrages envers les étrangers.

Tours, 7 nov—Le Moniteur dit : Comme la Prusse ne veut consentir ni au ravitaillement de Paris ni au vote de l'Alsace et de la Lorraine, cette puissance assume la responsabilité de la continuation de la guerre. La Prusse, non la France, a refusé l'armistice.

Tous les journaux dénoncent Bismarck qui, tout en prétendant négocier pour la paix a gagné du temps et a arrêté les opérations offensives de l'armée de la Loire.

Londres, 7 nov—Le gouvernement français a ordonné l'arrestation de Bazaine et de son état-major partout où on pourrait les trouver.

Les troupes dans Paris ont été divisées en trois armées, dont une est appelée la garde sédentaire.

Madrid, 7 nov—On fait des préparatifs pour l'envoi de 9,000 hommes de troupes à Cuba.

Tours, 7 nov—Le département postal organise un service de pigeons entre Tours et Paris.

Les mesures sévères pour établir la discipline ont eu le meilleur effet sur l'armée.

Londres, 7 nov — Une dépêche prussienne de Versailles rapporte que Thiers a positivement refusé de conclure un armistice sur la base que le statu quo serait continué quatre semaines. Il n'avait pas d'équivalent à offrir pour l'approvisionnement de Paris, ce qui, conséquemment, ne pouvait être accordé.

Correspondance du World — Le correspondant de ce journal à Londres lui télégraphie, en date de ce jour, ce qui suit : "J'ai eu un entretien, aujourd'hui, avec le chargé d'affaires français à Londres. Il a dit que les membres du gouvernement à Paris ont rejeté les conditions imposées par Bismarck, parce qu'ils espèrent avec confiance que la France pourra repousser à la fin ses envahisseurs, préserver l'intégrité de son territoire et sauver l'honneur du pays. L'esprit public est dans un état d'excitation extraordinaire. La France acquiert de la force de jour en jour et a toujours plus de confiance en elle-même.

La Prusse ne peut plus obtenir de vivres et de provisions en faisant simplement des sommations aux populations ; il leur faut combattre pour avoir ces vivres ; et comme l'hiver s'avance, les Prussiens éprouveront toujours de plus grandes difficultés pour se procurer des approvisionnements, tandis que les armées de Bourbaki et de Keratry recevront facilement tout ce qui leur sera nécessaire.

Une attaque contre les forts de Paris ne sera guère possible que le 20 et aucun bombardement ne sera possible avant la prise des forts. Ces forts sont armés de canons plus puissants qu'aucun de ceux qui aient été plantés jusqu'ici contre eux. Les Prussiens ont peu de canons d'un calibre au-dessus de 64, et si ces canons ouvraient le feu maintenant, ils seraient bientôt démontés par les canons des forts et réduits au silence, et si les forts venaient à être pris à la fin, le terrain même qui s'étend entre les forts et le mur d'enceinte ferait explosion au moyen de fils électriques. Toutes les routes, en outre, qui conduisent aux portes sont défendues par des barricades en maçonneries savamment construites et défendues par des canons de la plus grande puissance.

Le nombre total des hommes maintenant autour de Paris est de 800,000, dont 650,000 sont armés et ont acquis un haut degré de discipline.

Les nouvelles levées s'exécutent et font des progrès rapides, de sorte que 500,000 hommes de troupes additionnelles en excellent état seront bientôt à même de marcher au feu. Les provisions de tout genre seront certainement en abondance jusqu'au 1er janvier.

Dans la dernière entrevue de Bismarck et de Favre, Bismarck a déclaré pour la première fois, qu'il ne consentirait pas à l'admission de vivres dans Paris pendant la trêve.

Le gouvernement provisoire a refusé de consentir à un armistice sans cette condition que Bismarck avait paru tout d'abord ne pas repousser. La cause réelle du mésaccord, cependant, est le refus du gouvernement français à promettre la cession de territoire.

Nouvelles de Washington.

Washington, 7 nov—Le steamer Nipsic a emmené une force de soldats de marine à Norfolk pour la préservation de l'ordre demain.

Les commissaires du revenu ont décidé que les marchands de tabac en feuilles ne sont pas autorisés comme tels à acheter ou à vendre en gros des rognures et des rejets ; ce commerce ne pouvant être fait que par des marchands et fabriquants de tabac sous caution.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

Nouvelles diverses.

ELECTIONS EN LOUISIANE.

Monroe, Le, 6 nov—Le vote total de cette ville est de 836. La majorité probable des républicains est de 250. Election très calme.

Vienne, Le, 7 nov—Election très calme. Pas de retours ce soir. On suppose que les démocrates ont une majorité d'environ 300 dans la paroisse Jackson.

Trenton, Le, 7 nov—On accorde généralement que les républicains ont emporté la journée à une majorité moyenne de 45. Frank Morey pour le Congrès, A. H. Brewster et A. Overton pour la Chambre des Représentants. Les votes seront comptés à Monroe.

Passe du Sud-Ouest, 7 nov—Le vote ici a été de 26 républicains contre 15 démocrates.

Norfolk, 7 nov—Le capitaine Lewis est revenu du cap Hatteras. Il dit qu'il a été impossible de relever le steamer Key West. La machine sera seulement sauvée.

Monroe, 7 nov—Le résultat dans cette paroisse est douteux avec des chances en faveur de Johnson, rép., et Crosley, dém., pour la Législature. Le ticket républicain d'Etat est élu par 500 de majorité.

Delhi, Le, 7 nov—Ce precinct a donné 112 votes dont 8 ou 4 votes républicains seulement.

Mobile, 7 nov—En raison de l'épidémie régnante, la foire et les courses annoncées pour le 21 novembre ont été remises au 6 décembre.

New York, 7 nov—Arrivés, les steamers Lafayette, Donau, Sherman, Ville de Paris, Gulf Stream, Terry, South Carolina et Batavia.

Arrivé en Europe, la Ville de Bruxelles.

Selma, Alabama, 7 nov—La ville est parfaitement tranquille et il n'y a pas eu de troubles depuis samedi dernier, grâce à la prudence et à la prompte action des citoyens blancs qui agissent d'après les instructions du shérif et du maire de la ville. Les blancs se sont fait enregistrer en nombre, aujourd'hui. Le citoyen blanc qui a été si brutalement assailli par les nègres, samedi, vit encore.

Cincinnati, 7 nov—Le Rév. Maxwell Geddes a été accusé par le grand-jury des Etats-Unis d'avoir été suborné et avoir conspiré avec d'autres pour frauder le gouvernement dans la collection des droits de revenu, comme assesseur du deuxième district de l'Ohio ;

Le jury a également accusé Henry Carter, du comté de Lawrence, d'avoir violé le 15me amendement à la Constitution, en empêchant un homme de couleur de voter.

Memphis, 7 nov — Un meurtre horrible a été commis samedi soir. John Congrove, un bandit bien connu, a tué son garçon de buvette en l'assommant de coups.

Savannah, 7 nov—Le 20 octobre, à 10 heures du matin, le steamer Varuna a sombré dans le Gulf Stream, à 30 milles de Jupiter Inlet, sur la côte de la Floride, pendant un des plus terribles ouragans qui aient jamais visité cette latitude. Le steamer a été jeté sur le côté et a coulé sans donner plus de temps qu'il n'en fallait pour mettre à l'eau deux canots de sauvetage. L'un, monté par le colonel Spenser, l'ingénieur et les chauffeurs, 10 en tout, a sombré avec le navire, pendant que l'autre contenant 7 hommes d'équipage a été à la côte à Jupiter Inlet.

Deux des hommes, Sam'l McCormack, chauffeur, et Jno. Flynn, ont péri dans les brisants. Les autres cinq sont arrivés ici aujourd'hui par le Nick King, de la Floride, et sont partis par le Magnolia, pour New-York.

Le quartier-maître Wallace fait, sur le sinistre, un rapport où il dit :

"Nous partîmes de New-York samedi, 15 octobre, à 7 heures du soir, et eûmes beau temps jusqu'au jeudi matin 20. Mais le soir, le vent qui s'était élevé dans la journée avait acquis la force d'un ouragan venant du Sud. A 8 heures du soir le vent tourna au Sud-Ouest et le navire devint ingouvernable. Les vagues déferlèrent sur le pont en entraînant les bastingages et les portes des cabines. Nous tâchâmes de le faire courir devant le vent et employâmes force vapeur, mais inutilement. La mer renversait les hommes qui travaillaient sur le pont. Quelques moments après la mer se précipitait dans la case à la machine et éteignait le feu.

J'attachai la roue, quand je sentis que la machine ne marchait plus et je cherchai de l'eau pour boire. Je vis alors que deux canots de sauvetage étaient déjà partis et que les hommes appelaient les deux autres. J'éprouvais de nouveau une soif si ardente que je retournai à la chambre du capitaine et je bus. Quant aux passagers, ils étaient tous dans leurs cabines, ne pouvant en sortir, la mer passant sur eux. Je remontai sur le haut pont et entrai dans l'autre bateau avec six hommes. En moins de 10 minutes les bateaux avaient été mis à flot, mais la mer était si forte que je crois que nous avons emportés dans le gouffre avec le steamer. L'autre bateau nous héla et nous demanda comment nous étions, en ce moment, il y eut collision entre le bateau et le steamer et tous les deux disparurent sous les vagues.

Quant à notre bateau, il chavira, mais nous pûmes le redresser et à minuit le temps se modéra. Nous rejetâmes l'eau du bateau avec nos souliers et nous courûmes avec le vent au Nord-Est. A 10 heures le matin nous étions sur les bancs de Bahama.

Les cinq hommes qui furent sauvés souffrances inouïes, étant restés 60 heures dans un bateau ouvert sans eau et sans nourriture, excepté un petit oignon qui servit à humecter leurs lèvres brûlantes.

Après avoir été jetés sur le rivage par les brisants en vue du phare à Jupiter Inlet, le second maître et un marin furent seuls capables de se traîner et avant pour demander assistance. Les autres, épuisés, attendirent qu'un bateau vint les prendre. Ils demeurèrent au phare jusqu'à samedi. Ce jour-là ils furent pris et transportés à Indian River et ils débarquèrent à Sands Point. Un steamer, de là, les amena à Jacksonville, où ils furent bien reçus par le collecteur de la Douane. De là, ils reprirent la mer et descendirent à Savannah le 4 du courant.

Les passagers, au nombre de 36, ont tous péri, sans doute dans leurs cabines, quand l'eau s'y précipita. Leur mort a été horrible, car ils n'ont pas même pu lutter un instant contre la mort. C'eût été commettre un acte de folie que de tenter de les sauver, car c'eût été courir, sans les sauver, à une mort certaine. Les officiers et les marins n'ont rien pu faire pour les passagers. Quelques-uns, quand le gros temps commença à se faire sentir, parurent avoir le pressentiment de ce qui devait leur arriver, car leur attitude était celle de la plus profonde terreur.

Ce naufrage est l'un des plus terribles désastres qui aient eu lieu sur la côte de l'Atlantique depuis la perte de l'Evening Star.

New York, 7 nov. — Le major-général Sholec, commandant la première division de la milice d'Etat, a lancé un ordre où il annonce que certains officiers de l'armée des Etats-Unis avec des officiers de l'Etat, ont de concert pris des mesures qui rendront inutile l'intervention de la force militaire. Cependant comme mesure d'extrême précaution il est ordonné que le service de cette division est requis pour aider les autorités civiles à maintenir la paix et l'ordre, le jour de l'élection, 8 novembre.

Montgomery, 7 nov. — Les deux partis sont pleins de confiance. Ce soir les démocrates ont un meeting de ralliement au théâtre qui regorge de monde.

Les républicains ont fait une procession aux flambeaux et prononcent des discours dans les rues. C'est le plus petit meeting qu'ils aient jamais eu la veille d'une élection en cette ville.

Marchés européens.

Londres, 7 nov., au soir — Consolidés 93 ⅛.

Liverpool, 7 nov., au soir — Coton plat. Uplands 9 ⅛. Orléans 9 ⅜. Vendu aujourd'hui 10,000 balles.

Frankfort, 7 nov—Les bonds ont clos à 95 ¾.

Marchés Américains.

New-York, 7 nov., au soir — Coton incertain et en baisse. Vendu 26,000 balles. Middling Uplands 16 ½. Farine inactive. Frêt lourd et en baisse.

New York, 7 nov—Or, non particulièrement actif. Fermé à 110 ⅝. Gouvernements en baisse de ⅛ à ¼.

Charleston, 7 nov — Pas d'affaires. Offert 15 ¼ pour le Midling. Stock 25,161.

Mobile, 7 nov—Coton languissant ; midling 15 à 15 ¼. Ventes 1000 balles. Reçu 3880. Stock 25,327.

Memphis, 7 nov — Le coton est sans mouvement. Middling 15 cts. Ventes aujourd'hui de 3,000 balles. Reçu 4,913. Exporté 3,000.

Savannah, 7 nov — Coton languissant. Middling 15 ¼. Vente de 4,150 balles. Stock 71,434.

Louisville, 7 nov — Le coton languit. Middling 15 cents. La farine et les provisions maintiennent leurs prix, mais il ne se fait que peu de ventes. Vente, aujourd'hui, de 30 boucauts de tabac aux prix de 5.25 à 27.50 pour les qualités de lugs à medium bright wrappers.

Cincinnati, 7 nov.—Le marché au coton est dans un état de panique, et il est impossible de donner les cours. Farine en demande modérée ; celle de famille 5 65 ½ à 5 75. Le maïs se maintient de 50 à 60. Les cochons se vendent lentement. La graisse prime vaut 13 ; le whiskey 85 à 86.

St-Louis, 7 nov.—Farine en faible demande, mais sans changement dans les prix. Les provisions sont en demande ; porc 25 50. Viandes salées ; Epaules 11 à 11 ½ ; plats-côtés dépouillés 16 ¼ ; jambons fumés 14 ½. Les bœufs et les cochons maintiennent leurs prix, mais sont en faible demande.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 7 nov — Descendant, hier soir ; Le Belle Alton et le Clarksville. Descendant, aujourd'hui ; L'Alaska, le Magenta. Montant ; Le Little Alta, le Frank Pargoud, le Julia. Le fleuve baisse.

Louisville, 7 nov—La rivière a monté de deux pouces depuis hier. Il y a 38 pouces d'eau aux chûtes et 7 pieds à la barre de Portland.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 7 nov., 7 heures du soir — Arrivés : Goélettes Geneva, de Ruatan, avec des fruits ; le steamer Eider, capitaine Bruse, arrivé à midi et demi de Cherbourg, et consigné à Forstall & Fils ; le steamer St-Mary, à 5 heures 20 du soir, d'Indianola, via Galveston. Pas de départs. Les navires Victory et Coronet sont en dehors, attendant un vent favorable.

Dépêches d'hier soir.

WASHINGTON 7—Ce qui suit est un sommaire des nouvelles étrangères les plus récentes :

Le point sur lequel Thiers a été rappelé et à l'occasion duquel l'armistice a échoué est, dit-on, celui-ci : Bismark voulait avoir des garanties pour la cession de territoire, et le gouvernement de Paris a refusé de les donner.

Le ministre prussien à Londres dit que la guerre devra continuer tout l'hiver ou jusqu'à ce que les Français soient obligés de se rendre.

Il y a eu un engagement sérieux hier sur la route de Dijon à St-Jean de Losne. Les Prussiens bien qu'ils eussent employé de l'artillerie et des mitrailleuses, n'avaient pas hier soir, à sept heures, gagné un pouce de terrain.

Les francs-tireurs ont fait échouer une tentative des Prussiens pour traverser la Seine.

Les Prussiens occupent Vitry.

Le bombardement de Neuf-Brisach et de Fort Mortier continue. Une sortie de la garnison a été repoussée.

Des dépêches représentent la position de Garibaldi comme critique. Un télégramme de Dôle annonce qu'il a été capturé.

Rochefort a donné sa démission et les séances de cabinet ont lieu chez les ministres et non plus à l'Hôtel-de-Ville.

Le Wurtemberg, le duché de Bade et la Hesse-Darmstadt ont consenti à entrer dans la Confédération de l'Allemagne du Nord. La Bavière demande un traité séparé avec la souveraineté militaire et diplomatique.

Les fortifications autour de Paris ont maintenant 2,300 canons en position.

Londres, 7—Les journaux de ce matin déplorent la présomption que montre Paris en refusant les ouvertures préliminaires de paix.

On a reçu des nouvelles de Versailles jusqu'à dimanche soir. Tout était tranquille. Il n'y avait que peu de combats depuis plusieurs jours.

Le Fort Mortier, à Neufbrisach, a capitulé dimanche soir. Un incendie qui y avait éclaté l'a rendu intenable. La capitulation n'entraîne que la capture de 145 prisonniers et de cinq canons.

La Prusse concerte avec la Russie pour la révision du traité de 1856.

Le London Times de ce matin dit que l'armistice a roulé sur la question d'entrée à Paris et de sortie—Thiers insistant, Bismark refusant.

Les Belges adressent à leur gouvernement des pétitions pour l'exclusion des agents bonapartistes.

Rheims, 7 nov—Le gouvernement prussien de la Loraine a ordonné un recensement des personnes sujettes au service militaire, prescrivant des peines sévères contre celles qui s'évaderont.

Washington, 7 nov—Le baron Gerold a reçu avis que les négociations pour l'armistice entre la Prusse et la France ont été rompues.

La dépêche de la press-associée annonçant que Thiers avait été rappelé à Paris se trouve donc officiellement confirmée, et la continuation de la guerre est certaine.

Les individus qui ont commis un vol sur un des convois du chemin de fer du Pacifique ont été capturés, en outre, du wagon dans lequel se trouvaient la malle. On suppose qu'ils ont emporté $350,000. La compagnie de l'Express offre une récompense de $50,000 pour leur arrestation.

Une banque de la Californie a reçu dix mille piastres en faux bonds des Etats-Unis. Le contrefacteur s'est évadé avec la somme.

Deux compagnies d'artillerie ont quitté le Fort Trumble, samedi, pour New York.

New York, 7 novembre, midi—Farine calme et sans changement. Coton incertain mais en baisse. Vendu 2,000 balles. Bon ordinaire 15 ¾. Low Middling 16 ¼. Middling Uplands 16 ⅝. Orleans 17 ⅛.

Londres, 7, midi. — Consolidés ; Bonds 93 ⅜.

Liverpool, 7, midi — Coton lourd. Upl. 9 ⅛ à 9 ¼. Orléans 9 ½ à 9 ⅝. Vente approximative, 10,000 balles.

Reçu à Liverpool, pour la semaine finissant jeudi soir, 18,000 balles, au lieu de 18,000, comme cela avait été rapporté.

Liverpool, 27, après-midi—Coton plat. Prix en baisse. Uplands 9 ⅛ à 9 ¼. Orléans 9 ⅜ à 9 ½.

New York, 7 novembre, midi—Actions fermes. Or 110 ¾. Argent 4 à 6. Sterling 108 à 108 ⅝. 5-20 de '62 : 106 ¼.

Passe du Sud-Ouest, 7 nov., midi—Baromètre 29.75 ; vent E. N. E. frais. Arrivés, le "U. C. Harris", bas, sont d'Indianola, par voie de Galveston ; steamer "Lee", à huit heures et demie du matin, de New-York. — Il n'y a pas eu de départs.

(Dépêche particulière.)

Passe Sud-Ouest 7, midi 30 minutes.—Le steamer Eider, parti de Cherbourg le 9, avec la troupe d'Opéra de Calabrési, vient de passer la barre.

Dépêches de Lundi matin.

Versailles, 6 nov., 4 heures P. M., via Londres.—Thiers a reçu de Paris l'ordre de rompre les négociations pour un armistice et de quitter le quartier prussien.

Tours, 6 nov—Les avis de Paris du 3 courant ne donnent aucune nouvelle additionnelle au sujet d'un armistice.

Rochefort a donné sa démission de membre du comité de défense à cause d'un malentendu sur l'élection. Depuis sa démission on ne l'a pas vu.

Le gouvernement ne se réunit plus à l'hôtel de ville. Les séances ont lieu aux résidences particulières.

Jolly, Pyat et autres chefs de la garde nationale ont arrêté plusieurs chefs de bataillon qui ont été destitués pour participation aux troubles.

Le général Clément Thomas a été nommé commandant en chef de la garde nationale.

La Bourse monte par suite des bruits d'armistice. Rentes 54 f. 60.

Un ballon est parti de Paris dans la soirée du 4, mais il a touché terre si près des Prussiens qu'on n'a pu sauver qu'un seul sac de lettres qui arriveront à Tours, demain. Les avis de Paris sont de vendredi.

Londres, 6 nov — Les dépêches du Journal de Paris portent que dans la soirée du 31 octobre, Gustave Flourens a conduit la populace dans la Chambre du conseil où les membres du gouvernement siégeaient. Il est monté sur une table et a proposé un gouvernement de son chef composé de Flourens, Pyat, Laurier, Blanqui, Dorian, Delescluze, Louis Blanc, Millière, Victor Hugo et Rochefort.

Le nom de Rochefort a été chuté, et Dorian a refusé de permettre l'usage de son nom. Picard a sauvé le gouvernement par son énergie. Echappant à la foule, il appela la garde nationale et l'ordre a été rétabli.

L'état de désordre dans lequel est Paris est un grand obstacle à la paix. Favre, Thiers et Trochu ont eu une entrevue aux avant-postes dans laquelle ce sujet a été discuté sur toutes ses faces.

Il a été dit que le comité de la défense nationale était en faveur d'un armistice, tel qu'il était proposé par les puissances, mais qu'il ne pouvait consentir à un armistice au détriment des intérêts de la France jusqu'à ce qu'il fût définitivement ratifié par le peuple de Paris.

Le Staats Anzeiger déclare que les relations de la Belgique et de la Prusse sont satisfaisantes.

Les Prussiens ont occupé Severins et Moreuil. Ils sont aussi à Harmoncourt.

La Bretagne a souscrit pour un fort montant à l'emprunt national.

Keratry a retranché les troupes sous son commandement dans une forte position où elles sont défendues par de gros canons de marine. Il a suffisamment de pièces de campagne. Les volontaires arrivent en foule dans son camp.

Deux ballons avec cinq voyageurs ont été capturés. Les prisonniers ont été emmenés à Versailles. Tout est tranquille autour de Paris.

Londres, 6 nov.—(spécial à la Tribune.)—Les forces de Garibaldi n'augmentent que lentement et tout le bataillon est encore sans armes, par suite de l'indifférence ou de l'opposition ouverte des autorités civiles et militaires françaises. Le général qui commande à Besançon affecte d'ignorer l'existence de Garibaldi.

Un ingénieur est arrivé ce matin de Besançon avec ordre de faire sauter tous les ponts sur le Doubs, entre Besançon et Dole, de façon à couper la retraite à Garibaldi s'il est battu.

Une expédition a été envoyée pour examiner les ponts et les a trouvés minés. Les officiers se proposaient de les faire sauter pendant la nuit.

Garibaldi a offert trois fois sa démission mais elle a été refusée.

M. Adam, préfet de police, a donné sa démission. M. Bresson le remplace.

Le Journal des Débats dénonce la faiblesse du gouvernement en face du désordre.

(Dépêche spéciale au World de New York.)

Versailles, 6 nov—Thiers, après son entrevue avec Bismark, revint à son hôtel où il rencontra le duc de Saxe Cobourg, qui l'accueillit très cordialement et s'écria : "Ne me reconnaissez-vous pas ?" "Oh oui !" répondit Thiers, et dans quelles terribles circonstances je revois Votre Altesse !"

En se séparant des officiers prussiens, aux avant-postes, M. Thiers, qui s'en revenait à Paris, désigna de la main les édifices publics de la capitale et d'une voix brisée par l'émotion : "Je n'ai jamais, leur dit-il, éprouvé, comme en ce moment, combien j'aime cette malheureuse ville ; quelle désolation pour moi de la voir ainsi !"

Le seul point qu'il reste à régler relativement à l'armistice est la demande des Français qui insistent sur l'introduction de munitions dans Paris ; Bismarck s'y refuse.

Thiers a eu, samedi, une entrevue avec Favre et Trochu, à Billancourt. Il leur a fait part du résultat de sa conférence avec le ministre ; l'arrangement a été approuvé par Favre et Trochu qui ont exprimé l'espoir de le faire approuver par le populace de Paris.

Le gouvernement provisoire a publié, vendredi, une adresse qui réitère la résolution de ne pas accepter un armistice qui ne considérait pas les conditions suivantes : Entrée et sortie libres pour les habitants de Paris et d'autres places assiégées ; ravitaillement de la capitale et garanties pour l'élection, dans toute la France, y compris l'Alsace et la Lorraine.

On écrit de Versailles, que cette adresse manque de franchise, a pour but d'empêcher des troubles à Paris jusqu'à la réunion de l'Assemblée.

Il a été reçu, à Versailles, des journaux de Paris jusqu'au 4. Ils annoncent que les chassepots et les pièces d'artillerie de campagne se fabriquent rapidement. Le prix de passage dans un ballon Nadar est de 400 francs. Il y a beaucoup de pain et de vin et l'approvisionnement peut durer jusqu'en mars.

Les légumes et les volailles sont abondants sur les marchés. Les cas de petite vérole sont nombreux. Le clergé conseille aux entrepreneurs de rendre au peuple les spectacles salutaires. Les théâtres ont été réouverts pour les concerts. Les dernières tentatives des rouges contre le gouvernement n'ont fait que rendre la majorité des citoyens anxieuse de soutenir l'administration.

Une dépêche spéciale transmise samedi, de Berlin, annonce que la conclusion de l'armistice est considérée comme certaine. On attend le roi à Berlin le 11. On fait des préparatifs pour l'y recevoir comme empereur d'Allemagne.

Une dépêche de Dôle, à la date du 4, annonce que Garibaldi et trente officiers italiens ont été faits prisonniers.

(Dépêches spéciales au Herald de New-York.)

Londres, 6 nov—Il y a toutes raisons de croire que l'armistice sera conclu aujourd'hui (dimanche.)

Les délibérations de la constitution fédérale allemande sont tellement avancées que le Reichstag sera probablement appelé à Versailles, car il est nécessaire que le roi soit présent quand se discutera le nouveau pacte fédéral, mais en position de commandant en chef des armées allemandes l'empêche d'aller en Prusse.

Le comte Von Beust a mis sur le tapis la question d'un congrès européen afin de garantir l'indépendance du Pape. On tentera d'engager le roi Guillaume à faire quelque chose pour le Saint-Père. L'Allemagne, cependant, considère la question comme exclusivement italienne et elle respectera toujours l'indépendance de l'Italie.

Cinquante aigles françaises prises à Metz ont été apportées à Berlin. Le général Wrangle marchait à la tête des soldats qui les transportaient.

Washington, 6 novembre — On n'a pas encore positivement la nouvelle officielle de la conclusion d'un armistice entre les Français et les Prussiens.

Richmond, 6 nov — Johnson S. Sands, prévenu de fraude conjointement avec l'ex-maire Cohoon, a été condamné lundi dernière par le jury à cinq ans de détention au pénitencier. Sands était capitaine dans l'armée confédérée et commandait encore une batterie d'artillerie quand la guerre s'est terminée.

Fort Monroe, 6 nov — Deux compagnies d'artillerie ont quitté ce matin Fort Monroe pour se rendre à Richmond où elles resteront pendant l'élection.

Lake City, Floride, 6 nov—Le brick suédois Emma Sophia, allant de Rio à New York, avec un chargement de café, a fait naufrage sur les côtes de la Floride. Le 23 octobre, un violent ouragan a éclaté dans les parages de St. Domingue.

Boston, 6 nov—Les principaux bâtiments de la manufacture de plomb ont été détruits par un incendie. Les pertes s'élèvent probablement à un million de piastres.

Memphis, 6 nov—Henry Schroeder, accusé du meurtre du constable Wm Jericho, crime commis il y a deux ans, a été hier soir déclaré coupable par le jury.

Il y a eu ici vingt-six décès la semaine dernière.

Passe Sud-Ouest, 6 nov, du soir—Baromètre 29.75. Temps calme. Arrivé à 11 h. ce matin, steamer Bienville. Partis, steamers Websters, Metropolis et Agnes ; navires Persia et Océan Wave, goëlettes Kate Wenworth et Constance.

Il se confirme que le prince Max de Wurtemberg a été gravement blessé. Les journaux anglais l'affirment.

Voici, d'après la version d'une famille de Londres, comment Pincident serait arrivé.

L'un des derniers jours de septembre, après un déjeuner copieux et d'excessives libations, il s'est avancé imprudemment dans le parc de Saint-Cloud, près la lanterne de Diogène. Là, en face de Paris, il s'est mis à chanter. Mais des francs-tireurs, cachés dans les broussailles, l'ont atteint de deux balles. L'une le frappa à l'occiput, l'autre lui brisa la mâchoire inférieure ; il n'est pas mort, mais il est à jamais défiguré.

On lit dans la Gazette de Cologne du 7 octobre :

"Berlin.—Au dire des voyageurs venant de Russie, les Moscovites se montrent aujourd'hui plus hostiles que jamais à l'égard des Allemands. Les victoires des armées allemandes les rendent furieux."

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 183 Canal.

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Griffe. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents ; prévient ou arrête la carie ; tonifie et vivifie les gencives ; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice connue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 225, coin Hôpital.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 183, de la rue de Canal.

Association du Bazar

Pour venir en aide aux victimes de la guerre en France.

Le Comité d'administration aux habitants des campagnes de la Louisiane et des Etats voisins.

Nlle-Orléans, 30 octobre 1870.

MONSIEUR,

Nous croyons inutile de vous retracer ici le tableau des désastres de toute sorte qui viennent de fondre sur la France. Les journaux vous en ont déjà fait mille récits aussi navrants et malheureusement trop véridiques. A ce que vous savez déjà sur ce triste sujet, nous nous contenterons d'ajouter un fait. Il y a deux jours, le télégraphe nous apprenait que, dans le département des Ardennes, il y a une population de deux cent mille âmes mourant littéralement de faim. Jugez des souffrances atroces auxquelles sont soumis douze à quinze départements également à la merci d'un vainqueur qui les rançonne impitoyablement, et leur enlève leurs dernières ressources.

Pour contribuer à soulager de si cruelles misères, une Société s'est formée à la Nlle-Orléans, en vue d'établir un Bazar, et de former une grande Loterie dont le produit doit être employé à venir en aide aux victimes françaises de la guerre actuelle.

Le siége de ce Bazar est l'Hôtel St. Louis.

Tous les hommes les plus marquants de la ville, toutes les dames les plus influentes se sont empressés de prendre part à cette bonne œuvre.

C'est en leur nom, Monsieur, que nous avons recours à vous, que nous faisons appel à votre générosité, certains que vous n'hésiterez pas à contribuer, autant qu'il est en votre pouvoir, à soulager de si grandes souffrances.

Ayez donc l'obligeance de nous envoyer ce que vous voudrez ou ce que vous pourrez. Nous accepterons tout avec une égale reconnaissance : dons en nature, denrées de toute sorte et de toute origine, objets d'art, articles de mobilier, marchandises de toute valeur, dormant au fond d'un magasin.

Tout objet, de quelque nature qu'il soit, sera le bienvenu, et nous nous empresserons de vous en envoyer récépissé.

Chaque article sera exposé au Bazar, étiqueté au nom du donateur, à moins de demande contraire.

Pendant la tenue du Bazar, les cannes, les volailles fines, le gibier frais et autres comestibles délicats nous seront d'une utilité spéciale, comme approvisionnement pour notre Restaurant.

Bientôt l'émission de nos billets vous permettra de prendre part à cette magnifique loterie qui promet de compter des milliers de lots.

En attendant, nous vous prions d'adresser le ou les colis que vous voudrez bien nous faire parvenir, soit directement, au Bazar Français, HOTEL ST. LOUIS, entrée par la rue Royale.

Soit indirectement, à votre agent ou à un de vos amis à la Nouvelle-Orléans, avec cette note au bas de l'adresse :

"Pour remettre au Bazar Français, Hôtel St. Louis."

Si vous jugez convenable d'envoyer une lettre d'avis, en même temps que votre ou vos colis, veuillez l'adresser

"A M. Félix Larue, président de l'Association,"

"Lock Box 888,

"Ou Gallier's Court, Bureau No 8."

Nous avons l'honneur d'être, monsieur, avec la plus profonde reconnaissance, vos très humbles serviteurs et obligés.

Au nom du Comité :

Le Président, F. LARUE.

G. L. FEVRE, *Secrétaire*.

Décédé hier, à deux heures trois-quarts de l'après-midi, à l'âge de vingt-un ans, Dame GEORGE TOGNONI, née Pauline Reyes. Ses amis et connaissances, et ceux des familles Tognoni et Reyes sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures précises. Le convoi partira du coin des rues de Chartres, uniquement et Ste Anne.

Décédée hier soir, à 9 heures, Mme Vve MARGUERITE CALLA, à l'âge de trente-six ans, native de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Calla, Wailes, Meunier et Aurent, sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures. Le convoi partira de l'encoignure des rues Dumaine et Bourbon.

De la part de sa famille.

Décédé à Biloxi, le 3 novembre, à l'âge de 56 ans, ARMAND DUMONT, né à Amiens, Somme, France.

8 nov—3t

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

Sono invitati i membri della sud : Società, ad intervenire questa oggi 8 novembre, alle ore 4 P. M. al funerale di PAOLINA TOGNONI, moglie del nostro socio Giorgio Tognoni, alla sua dimora strada Chartres, tra Dumaine e Sant' Anna.

Per ordine del Presidente,

E. TROIA, Segretario.

8 nov

RISPETTABILE LOGGIA NAZARETH No. 2.

Essendo piaciuto a Dio di chiamare a se l'anima di PAOLINA TOGNONI, moglie del nostro F. G. Tognoni, il FF. Massoni che fanno parte della R. Loggia. No. 2, sono invitati ad assistere al funerale, che avranno luogo quest' oggi, alle ore 4 P. M., strada Chartres, tra Dumaine e Ste Anne.

Bureaux de la Société d'Assistance, de Bienfaisance mutuelle et d'Assurance sur la Vie en Louisiane.

Au No 130 de la rue Carondelet.

Nlle-Orléans, 7 novembre 1870.

Les membres de cette Société étant informés de la mort de Saml. H. Fulton, décédé dans cette ville le 19 août 1870 ; de W. C. D. Vaught, décédé près de Bayou Sara le 21 août 1870 ; de Fred. G. Folger, décédé dans cette ville le 24 août 1870 ; de Nicholas Fidel, mort dans cette ville le 25 août 1870. Ils sont requis de venir payer, sans retard, aux bureaux de la Compagnie, No 130 de la rue Carondelet, $1.25 pour chaque décès, pour couvrir la somme de $4,000 qu'a payée la Société.

8 nov—au12 R. W. YOUNG, secrétaire.

Avviso agl' Italiani.

NELL' adunanza tenuta Domenica scorsa, gl' Italiani residenti in Nuova Orleans deliberarono di festeggiare il RISCATTO di ROMA con pubblica dimostrazione, affidando ad una commissione, munita di pieni poteri, l'incarico di preparare e mettere ad esecuzione il programma della festa, che avrà luogo la SERA di SABATO, 12 corrente.

Mossi poi da stupendo pensiero, il quale accoppia con accorgimento pietoso l'amor della patria a la carità dei fratelli, deliberarono, nella medesima seduta di dar mano alla fondazione di una SPEDA LE ITALIANO, a ricordanza perpetua della liberazione di Roma e dei generosi propositi che il memorabile avvenimento inspirò alla colonia. Fu pure nominata a tale scopo una commissione speciale.

Per ordine del Presidente.

8 nov—3t U. BASSETTI, Segretario.

Consulado de España en Nueva Orleans.

Desde hoi, y con el fin de socorrer las desgracias ocasionadas por los huracanes que estallaron ultimamente en la isla de Cuba, queda abierta en este Consulado una lista de suscricion, esperando de los sentimientos humanitarios y patrioticos de cuantos españoles residen en este distrito Consular, contribuirán á llenar tan laudable objeto.

Nueva Orleans 5 Noviembre 1870.

El Cónsul

6 nov—4t CARLOS PIÉ.

COURTIERS de Change, de Bonds, d'Actions, &c.

C. W. CAMMACK—MORGAN CAMMACK.

LES soussignés annoncent à leurs amis et au public qu'ils ont ouvert des Bureaux au No 181 de la rue Commune, sous la raison C. W. CAMMACK & SON, pour un courtage général de Bonds, Actions, Change, Espèces et Obligations de toute espèce. Ils se chargent également de négocier le papier de commerce. Ils ont conclu des arrangements, à New York, pour l'achat ou la vente de l'or sur ordres et le remboursement des achats des billets, etc.

L'attention qu'ils porteront aux transactions qui leur seront confiées, les grandes facilités qu'ils ont, leur promptitude et leur fidélité leur vaudront, ils l'espèrent le patronage de leurs amis et du public, auxquels ils offrent respectueusement leurs services.

C. W. CAMMACK & SON.

8 nov—1m Au No 181 de la rue de la Commune.

Divers ! Divers !

EN débarquement du navire GARDNER COLBY, venant de Bordeaux.

25 paniers sardines à l'huile ½ boîtes,
100 " " " ¼
100 barriques Vin rouge, E. Bryssac & Co
250 caisses Vinaigre de vin blanc, J. Cossard
25 barils "
200 caisses Cerises à l'eau-de-vie, T. Couand
" Fruits "
" Pêches "
" Fruits au jus,
" Moutarde Impériale, Désgouix,
200 cartons Fruits d'Etat, J. Pau.

En débarquement du A. A. FIRE-QUEEN et ALHAMBRA, de Liverpool.

100 caisses Fromage de Hollande, premier choix.

A vendre par ANT. LANATA.

8 nov—3t entre Chartres et Vieille-Levée.

Macaroni et Vermicelli.

UN lot de MACARONI et VERMICELLI frais d'Italie, à vendre par PINI & SIDOTI,

6nov—1 60 rue Peters, près de la rue Poydras.

Demande d'une Gardienne d'Enfants.

UNE bonne d'un certain âge, bien disposée à soigner deux jeunes enfants, trouverait une situation avantageuse, en s'adressant de suite au No. 117, rue Poydras, près de l'encoignure Camp. Une Française serait préférée.

AVIS AUX ACTIONNAIRES DE LA Compagnie de la Banque du Canal de la Nlle.-Orléans.

LES actionnaires de la Compagnie de la Banque du Canal de la Nlle-Orléans (New Orleans Canal and Banking Company,) sont informés par le présent avis, que conformément à une résolution des Directeurs, adoptée le 3 novembre 1870, une assemblée des actionnaires de la dite corporation aura lieu aux bureaux de la dite corporation, au coin des rues du Camp et Gravier, dans le Premier District de la ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, le 26 décembre 1870, de onze heures du matin à trois heures de l'après-midi, et s'ajournera, de jour en jour, à la même heure, les dimanches et les jours de fête exceptés, jusqu'à ce que tous les actionnaires aient voté, entre les mêmes heures, jusqu'au 1er juillet 1871 inclusivement, pour prendre en considération et décider :

1.—S'ils acceptent le bénéfice et les clauses d'une loi de la Législature de la Louisiane, approuvée le 16 mars 1870 et intitulée " Acte prolongeant la charte de la Compagnie de la Banque du Canal de la Nlle-Orléans, la durée de la dite institution de vingt-cinq ans et autorisant la réduction de son capital à un million de piastres et—

2.—Si le dit capital sera réduit à un million de piastres.

Le dit acte est conçu comme suit :

(No. 73.)

Acte prolongeant la charte de la Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans, la durée de la dite institution de vingt-cinq ans, et autorisant la réduction de son capital à un million de piastres.

Sect. 1.—Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane réunis en assemblée générale que la charte de la Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans, telle qu'elle a été créée par l'acte intitulé "Acte pour incorporer les souscripteurs de la Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans, et pour d'autres objets", et approuvé le 5 mars 1831, soit, et il est par le présent prolongé le vingt-cinq ans, à dater du trente-unième jour de décembre de l'année mil huit cent soixante-dix, que la quatrième section du dit acte soit, et il est, par les présentes, amendée de manière à se lire comme suit :

Que les souscripteurs de la dite Compagnie, leurs successeurs et représentants soient et ils sont par le présent, formés en une corporation qui sera connue sous le nom de "Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans" et existera jusqu'au trente-unième jour de décembre de l'année mil huit cent quatre-vingt-quinze ; que sous ce nom, ils pourront contracter, acheter, recevoir et posséder toute sorte de meubles et d'immeubles, plaider, négocier, vendre les dits meubles et immeubles, poursuivre et être poursuivis en justice, avoir un sceau en commun, établir les règlements qu'ils jugeront convenables et qui ne seront contraires ni à cet acte, ni à la Constitution et aux lois des Etats-Unis ou de cet Etat.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., Que la Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans pourra légalement, par une résolution de ses Directeurs, réduire le capital de la dite Compagnie à un million de piastres — pourvu, que la dite réduction soit recommandée aux Directeurs à l'assemblée des actionnaires qui devra être convoquée conformément à la loi par une assemblée spéciale convoquée à cet effet, de ses consentements s'il convient de faire la dite réduction.

Sec. 3.—Il est de plus décrété, etc. Que rien de ce que contient cet acte ne devra être interprété de manière à donner à la dite Compagnie de la Banque du Canal d'autres priviléges que ceux qu'elle a de banque accordés dans la charte originale et ses amendements, et que les droits, en vertu des lois existantes d'exiger huit pour cent d'intérêt l'an du d'escompter les prêts ou les escomptes.

Sec. 4.—Il est de plus décrété, etc. Que le capital de la dite Compagnie de la Banque du Canal de la Nlle-Orléans sera sujet à la taxe au même taux que les autres propriétés de ce genre sous l'empire des lois de cet Etat.

(Signé) MORTIMER CARR,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) OSCAR J. DUNN,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 16 mars 1870.
(Signé) H. C. WARMOTH,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme,
GEO. E. BOVEE,
Secrétaire d'Etat.
Par ordre du Président et des Directeurs,
CH. JUMONVILLE,
Caissier.

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées.

ELKIN & CO,

168..........RUE DU CANAL..........168

REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux genres et de qualités supérieures, Tapis en trois plis et Ingrains, Toiles cirées de toutes largeurs, STORES—Etoffes à rideaux. Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce.

Ils vendent à des prix de BON MARCHÉ EXTRÊME.

AVIS.

MA femme, Maria Regis Castellanes ayant, sans aucun motif, quitté le domicile conjugal depuis le 13 octobre, je préviens le public que je ne répondrai d'aucune des dettes si contractées et m'oppose à ce qu'aucun contrat soit fait en mon nom.

Nlle-Orléans, le 6 novembre 1870.

MIGUEL BAUTISTA.

Demande de Cuisinier.

ON demande un bon cuisinier, ou une bonne cuisinière, pourvu de bonnes recommandations. S'adresser au No 100 rue de l'Esplanade.

Bureau de la Compagnie de la Presse à Coton de la Levée,

Nlle-Orléans, 6 novembre 1870.

CONFORMÉMENT à la charte de cette compagnie, une élection de neuf directeurs pour l'année aura lieu, aux bureaux de MM. A. Rochereau & Co, No 16 de la rue St-Louis, le LUNDI, 21 courant, de onze heures du matin, à 1 heure de l'après-midi.

J. V. GIRARDEY, Secrétaire.

LE DR. CHARLES E. KREISS, DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, deux portes après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

ENTREPOT DE TAPIS

Au No 17 de la Rue de Chartres.

A. BROUSSEAU & CO.

IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail de TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapissiers, Stores, Couvertures de Piano et de Tables, Cordons, Glands, Damas, Caroches, etc.

Comptoir Boken Mfg. Et. Oc. Wr'M...

Nouvelle-Orléans, novembre 6 de 1870.

ORDEN ORDINARIA.

Los miembros de esta Comision se reunirán el MIERCOLES próximo, á las 7 de la tarde, en la [illegible]

Los Hermanos de la Orden, "in good standing," son cordialmente invitados.

Por órden del R. G. ...

R. ROGVILLASANA, Sec'y.

NOUVEAUTES EN Marchandises Sèches

Au No 126 de la rue du Canal. Entre Camp et Carondelet.

J. LEVOIS & JAMISON

METTRONT en vente MERCREDI matin, 9 du courant, leur immense assortiment de Marchandises françaises et anglaises importées récemment par les steamers "Fire Queen", "Alhambra" et le navire "Oakland", consistant en—

SOIERIES noires et de couleur,
SOIERIES foulard,
GANTS et PARFUMERIE,
PARASOLS et DENTELLES,
VELOURS de soie de différentes largeurs,
MOLLETON piqué,
CASIMIRS de fantaisie et DRAPS français,
ALPACAS noirs en toutes qualités de fabrique du pays,
PIQUÉS pour enfants, Vêtements complets en cachemire, Manteaux, Linge de corps pour hommes et dames, au mérinos, soie et coton.

Dernières Nouveautés en Etoffes à Robes.

Les avantages que nous procure, dans nos achats, la baisse de l'or, nous permettent d'offrir tous ces articles à TRÈS BON MARCHÉ.

J. LEVOIS & JAMISON,
Au No 126 de la rue du Canal.
6nov—2PP

C. CAVAROC,

Négociant Commissionnaire,

5.......PASSAGE DE LA BOURSE......5

LE SOUSSIGNÉ fera des avances libérales sur consignations à ses amis en Europe.

6 nov C. CAVAROC.

Champagne J. Roussillon.

500 Paniers, grandes et demi bouteilles, en magasins et à vendre

par C. CAVAROC

Vin rouge en caisses.

10,000 caisses Vin rouge St-Loubès et Bordeaux en magasin et à vendre

par C. CAVAROC.

Vins fins et en caisses.

300 caisses Chateau Terrefort.
200 caisses Chateau Dillon.
200 " St-Julien.
100 " St-Estèphe.
100 " Margaux.
50 " Château Lafite.
25 " Château Margaux.
25 " Château Léoville Barton.
10 " Château Yquem.
" Château Coutet.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vins fins en barriques.

150 barriques Château Dillon, diverses années,

en magasins et à vendre par C. CAVAROC.

Vins au dessus de l'ordinaire.

50 barriques Côtes de Fronsac,
Côtes de Bourg,
en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Paniers bouteilles vides.

500 paniers,
en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Reçu par le navire "Gardner Colby," venant de Bordeaux.

SARDINES

672 caisses ¼ Che le Dantec,
200 " Ve Bonier & fils,
200 " Potel & Co,
150 " Augereau,
50 " Leroux,
" Terrine Bellevoux.

VINS

20 barriques vin rouge Chateau Dillon No 6,
" " " No 5,
" " " No 3,
" " " No 2,
" " " No 1,
" " " No 2,
100 caisses vin blanc Sauterne
50 " " " ½ bllen.
" " Graves,
" " " ½ bllen.
" " Muscat,

BOUCHONS

10 balles de 10,000 bouchons chaque.

A vendre par C. CAVAROC.

A livrer par le navire "Hélène" attendu de Bordeaux :

800 barriques vin rouge, à vendre par C. CAVAROC.

L. Rœderer,

35 paniers de 25 bouteilles,
10 " de 20½
en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Perdu ou égaré.

UN certificat portant, le No 2822, daté du 15 mai, 1857, pour soixante-six actions de la Banque de la Louisiane, au nom de Christoval Toledano. Avis est donné qu'il sera demandé à la dite banque un nouveau certificat dans les quatre-vingt-dix jours qui suivent la présente date.

Nlle-Orléans, 4 octobre 1870.

C. CAVAROC, Administrateur.

Volé,

CHEZ le Dr. Sabourin, au No 21 de la rue Dauphine, un BILLET de quatre cents piastres, daté du 5 novembre 1870, à soixante-dix jours, tiré par E. K. Mouges, à l'ordre de C. Sabourin, et endossé par C. Sabourin. Le public est prévenu de ne pas négocier ou acheter le dit billet.

FLUIDE PROPHYLACTIQUE DE DARBY.

TOUTES les familles devraient se procurer, de suite, cet étonnant désinfectant. Le contagion et la fièvre ne sauraient exister où il est employé.

On le trouvera chez tous les pharmaciens.

No. 10 de la rue des Remparts, BUREAUX DE DEVANT.

Le Professeur Wm. PAULOS

SPÉCIALISTE.

GUÉRIT de la syphilis, de la Gonorrhée, du Rétrécissement, de la Faiblesse Séminale, de la Débilité nerveuse, etc.

Il prépare les médicaments et les envoie dans toutes les parties du pays sans qu'ils soient exposés aux regards.

Toutes les correspondances et consultations sont confidentielles.

Professeur PAULOS.

Au No 10 de la rue des Remparts, au-dessous de la rue du Canal.

Demande de Nourrice.

UNE BONNE NOURRICE trouvera à s'employer en s'adressant au No. 66, rue Bourgogne.

AVIS.

En débarquement des navires les BONS FILS, de Bordeaux et du St-PAUL, de Marseille,

Et à vendre par CAZAUX & VERGNOLE.

400 Caisses VERMOUTH, Noilly & Co.,
" de MUSCAT, do do
Paniers HUILE PLAGNIOL,
Barriques VIN ROUGE, Puget Fils, Bordeaux,
Caisses VIN ROUGE, do,
do BLANC, do,
do FRUITS à l'eau-de-vie, P. Cayrel,
Caisses VIN BLANC, do

CAZAUX & VERGNOLE,
79 rue Vieille-Levée.

Avis.

QUATRIÈME COUR DE DISTRICT DE LA Paroisse d'Orléans.—Jacob Zeally contre ses Créanciers, pour un atermoiement, No 22,561.—Une assemblée des créanciers de Jacob Zeally aura lieu devant A. Pitot, Jr., notaire public, le LUNDI, 12 décembre 1870, pour délibérer sur les propositions enregistrées aujourd'hui.

Nlle-Orléans, 4 novembre 1870.

FRANK WALL, Député Greffier.

Vins ! Vins ! !

EN débarquement du navire "Gardner Colby" venant de Bordeaux :

Barriques VIN ROUGE, St-Macaire.
do do Duvergier.
do VIN BLANC.

A vendre par A. ROCHEREAU & Co.,
16 et 18, rue St-Louis.

Le Dr. B. A. POPE

Etant de retour à la Nouvelle-Orléans, y a repris l'exercice de sa profession. Son nouveau cabinet est au No 132 de la rue du Canal, au-dessus de la pharmacie de M. Auge.

Water-Works. Water-Works.

C. L. CHAPOTEL,

ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon, a l'honneur d'informer le public qu'il est autorisé par la Compagnie des Water-Works à poser les tuyaux, robinets, etc. Il fait toutes les réparations que l'on voudra bien lui confier à bons marchés.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS,

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

ON Y FABRIQUE CONSTAMMENT

Du Candi en gros et en petits bâtons,
Toute espèce de Candis à la crème,
Toute espèce de candis mangeables,
Candi Star,
Candi amer (Horehound),
Candi tressé,
Candi dur,
Pouding Kisses américains,
Pâte de Jujube,
Toute espèce de Chocolats,
Dragées,
Bonbons fins ;

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE.

Toute espèce de GATEAUX et GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus bref délai.

Un important assortiment d'Articles ÉTRANGERS, tels que

Boîtes de fantaisie,
Cornets de toutes grandeurs,
Boîtes de pâte de gomme,
Papillotes or et argent,
Toute espèce de roses,
Fleurs de tous genres,
Cœurs d'abondance,
Sacs de fantaisie,
Papier dentelle, etc.

Qui se vendront au plus bas prix du marché.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

CANDI

Bon Ton.

BOITES A SURPRISES.

Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi excellent et parfumé, et chaque boîte contient UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT,
CHAINES DE MONTRES,
ÉPINGLETTES,
POUR DAMES ET MESSIEURS,
BOUTONS DE MANCHES,
BOUTONS DOUBLES,
BOUCLES D'OREILLES,
ETC., ETC., ETC.

Manufacturée par GEO. MILLER & SON 409 Market St. Philadelphie,

800 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents.

Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Modes et Nouveautés EN GROS.

E. L. E. BONNET,

5 : : : : CHARTRES : : : 5

PRÈS LA RUE DU CANAL.

VIENT de recevoir un assortiment complet de chapeaux pour dames et enfants, rubans, fleurs artificielles, velours, plumes, etc., etc., qu'il offre aux marchands de la ville et de la campagne à des prix très modérés.

Grands arrivages de Marchandises d'Automne et d'Hiver.

LE SOUSSIGNÉ invite les personnes de la ville ainsi que les habitants et marchands de la campagne à venir examiner son magasin assortiment de vêtements et d'habillement pour hommes et jeunes garçons qu'il vient de recevoir et qu'il offre à des prix excessivement bas vu la baisse de l'or. Il sollicite les ordres d'habillements faits sur mesure et il en garantit la justesse.

C. LAZARD,

No 109 rue Vieille Levée, entre Bienville et Conti.

A la Foire de l'Etat du Mississippi,

—A—

JACKSON, MISSISSIPPI,

LA MACHINE A COUDRE, DE SINGER,

A remporté le Premier Prix

—POUR LA—

Meilleure machine,
Les meilleurs travaux de machine,
Le meilleur travail,

—ET LA—

Meilleure exposition d'échantillons.

Elle a obtenu le seul diplôme qu'ait reçu une machine à coudre quelconque.

LE prix (une belle boîte d'ouvrages) a été décerné à Mme Porter, qui a fait le meilleur ouvrage en vingt-une minutes. Mme Porter n'avait jamais travaillé trente minutes sur une machine à coudre de Singer, tandis que les personnes qui travaillaient sur les autres machines à coudre ont fait un plus grand nombre, ce qui prouve la simplicité de la machine.

Célèbre machine à coudre de Singer.

WILLIAM E. COOPER & CO.,
Agents-Généraux.
Aux Nos 7 et 9 de la rue du Camp.

C. H. ZIMMERMANN & Co.

Aux Nos 94 et 96 de la rue du Canal,

REÇOIVENT, en ce moment, un stock complet de

Bracelets "Band",
Bracelets chaînes,
Broches miniatures,
Médaillons émaillés,
Médailles et
Boucles d'oreilles,
en or et en argent,
Argenterie riche en caisses, et
Services,
Orfèvrerie Allemande et Christophle,
Couvellerie de table, à manches ivoire
et encore.

Ils réparent et émaillent les bijoux et remontent les diamants.

Réparation de montres et de régulateurs.

Tous les employés de la maison parlent le français et tous les articles sont pleinement garantis.

MODES. MODES.

Mme A. EMERY,

68 Rue Royale 68

MME EMERY a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public qu'elle vient d'arriver de France avec un choix de marchandises choisies dans les magasins les plus renommés et qu'elle pourra donner au plus juste prix.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER CENTRAL DE L'ILLINOIS.

Nlle-Orléans, Chicago et l'Ouest.

LE Chemin de fer central de l'Illinois est le Seul Ligne via Caire, où le fret de la Nlle-Orléans est mis à la disposition des clients, les tabaux de première classe qui partent tous les jours, à 4 heures de l'après-midi, pour Caire, Chicago et tous les points du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Les taux sont des plus bas.

Les taux, les connaissements de la Nlle-Orléans, par cette route, ne sont délivrés, signés et reçus que par un bureau général de cette Compagnie, au No 26 de la rue Carondelet.

Les expéditeurs, en prenant cette voie, économisent les frais de drays et de transfert à Caire ; leurs marchandises sont toujours couvertes et l'expédition en sont très rapide.

JAMES T. TUCKER, Agent général.

Avis.

M. F. A. BITTER cesse, d'un commun accord, à partir de cette date, d'avoir un intérêt dans notre maison.

CARL L. BRAUER & CO.

Nlle-Orléans, 1er novembre 1870.

M. TH. FORSIER devient notre associé à partir de cette date.

CARL L. BRAUER & Co.

AVIS.

LES soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison BURKE, TREPAGNIER & CO. Ils continueront le commerce des provisions et des marchandises au No 60 de la rue des Magasins.

GEO. McD. BURKE,
J. O. TREPAGNIER,
J. R. VILLAVASO.

Nlle-Orléans, 1er novembre 1870.

Charbon ! Charbon !

COAL

Charbon Pittsburgh, aux plus bas prix. Charbon anthracite, grand choix et en débarquement du navire, à livrer dans tous les quartiers de la ville, sans frais de charroi, en quantités au gré des acheteurs.

W. G. COYLE & Co,
No 126 de la rue Gravier.

Bureau du Chemin de Fer de l'Opéleusas.

Nouvelle-Orléans, 3 novembre 1870.

AVIS est donné au public que la NOUVELLE LIGNE du Marché Français sera ouverte DIMANCHE MATIN, 13 du courant. Les chars rouges seront exclusivement réservés pour la dite ligne.

P. THIBE, Jr., Secrétaire.

Domestique et Cocher.

ON demande un DOMESTIQUE de salle à manger et un COCHER. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 85 de la rue des Remparts.

GUANO PELICAN.

LA COMPAGNIE PELICAN (The New Orleans Sanitary and Fertilizing Company) ont l'honneur de un agent de ce genre de produit, qui est reconnu comme l'un des meilleurs. Le Guano Pelican est un engrais excellent pour les plantations, et ...

Agents Généraux, pour la vente, New Orleans Sanitary & Fertilizing Co,

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR NOVEMBRE—CLASSE 261.

38	69	25	63	45	47	67	14	66	35	59			

Les tirages ci-dessus, publiés tous les jours, sont exacts et faits en public, et journellement, dans les bureaux de la Compagnie.

HOWARD, SIMMONS & Co, Contracteurs.

Rue St.-Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans. Nous certifions que les numéros ci-dessus ont été tirés au billet-Orléans, Louisiane, ce 7 novembre 1870.

H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries.

ASSOCIATION DU BAZAR POUR VENIR EN AIDE AUX VICTIMES DE LA GUERRE EN FRANCE.

LE Bazar à l'Hôtel St-Louis est ouvert tous les jours de neuf heures à trois heures, pour la réception des dons.

On entre par la rue Royale (ancienne entrée de s dames).

LOTERIE

De deux magnifiques VASES en porcelaine de Chine

au profit des blessés de l'armée française.

Prix du billet.......................$1

LES vases sont exposés chez MM. DEBRONS & BONNECAZE, coin Royale et St-Pierre.

Les listes sont déposées chez MM. Debrons & Bonnecaze, Hébert & Escoubas, S. Lévy (coin Philippe et Magazine), M. Vergnole, C. Cavaroc, A. Rochereau & Co, P. Chauché, Fuentes & Chalaud, et aux bureaux de l'Abeille.

M. J. Dalbarède est chargé d'une liste pour la campagne.

AVIS.

LES personnes qui ont besoin de PIANOS sont priées de se convaincre que nous venons de recevoir par le steamer "Alhambra", directement d'Europe, un choix des célèbres

PIANOS PLEYEL.

Par suite de la guerre d'Europe, il n'y aura plus de PIANOS PLEYEL importés dans le courant de la saison, et ceux qui désireront en acheter feront bien de venir en choisir avant qu'il soit trop tard.

Il nous reste quelques PIANOS CARRÉS de Mallet & Cie.

que nous vendrons en laissant à l'acheteur l'avantage de faire des paiements mensuels.

ZORN & BREMER,
Au No 20 de la rue du Camp.

OUVERTURE D'un Grand Stock de Marchandises Sèches

VENANT DES ENCANS DE NEW-YORK.

— Chez —

PEPIN & TURCOTTE

138............CANAL............138

Boulangerie Barsano.

NOUS venons de recevoir un immense "Stock" de Marchandises Sèches, venant de s Encans de New-York que nous offrirons en vente à partir de Lundi, 24 courant, aux prix les plus bas du marché. Nous engageons le public, et nous nous promettons de ne pas acheter avant d'avoir examiné nos articles, qui consistent en :

Soieries Japonaises unies, carreaux et à raies à 50 cts la verge.

Soieries noires, depuis $1 à $6 la verge.

Soieries en couleurs unies, à raies et fantaisie, à $4 et $5 50.

Popelines unies, à carreaux Ecossais, à raies, etc., de 20 à 50 cts.

Mérinos français de toute qualité, de 75 cents et au-dessus.

Mousselines de laines françaises de tous prix, Drape Impératrice de toutes couleurs et de tout prix.

Popeline d'Irlande de toutes couleurs.

Alpaca noir de toutes qualités.

Popeline grisaille pour demi-deuil,

Taffetas noirs, Bombasines, Mousseline laine noire, Mérinos et Cachemire noir, etc.

Linge de table de toutes qualités tel que Serviettes et Nappes.

Damasse au, 50 cts, et au-dessus.

Serviettes de table de toutes qualités.

Toiles à chemises, à draps et à taies d'oreillers, Ceintures et Cravates pour dames, hommes, tous prix nouveautés.

Chapeaux "Sevé", Cols, Chemisettes, Parures les genres les plus nouveaux.

Couvertures en laine pour grands lits, de $4 à la paire et au-dessus.

Flanelle en soie et en drap à tout prix.

Casimirs, Satinets, Draps, Jeans, Châles en velours et mérinos, simples et doubles, Châles cachemire, etc. Paletots tricots pour enfants, Jacket Impératrice, Lingerie de toutes qualités, de toutes sortes, de toutes grandeurs, etc., etc. de $1 à $1 50, première qualité.

200 paires Stores pour portes et fenêtres, de tout prix, et de toutes grandeurs.

Un magnifique stock de Marchandises d'Habillement au prix le plus bas.

Chez PEPIN & TURCOTTE.

Dissolution de Société.

MME MONTAMBIER annonce à sa nombreuse clientèle, ainsi qu'au public, que son association avec Mme MAITRE, rue Bourbon No 3, est dissoute depuis le 1er septembre et qu'elle continue le même genre d'affaires, au No 19 de la même rue, entre Canal et Douane. Elle vient de recevoir de France, par le steamer "Fire Queen", un bel assortiment de LINGERIE en tout genre, dernières nouveautés des principales maisons de Paris, pour dames et enfants. Elle invite les dames à venir visiter son stock. Ses prix sont modérés.

On trouvera toujours chez elle un grand choix de dessins de broderie, de toutes dimensions, de lettres à broder sur mouchoir, dernier genre, du cotons français à broder, ainsi que le Broderie à la main, de la Broderie à la main, se tout reçu par le "Fire Queen."

Vente positive, AUX PRIX COUTANTS.

LE soussigné s'étant décidé à se retirer d'ici les affaires dans les trente jours qui suivront, offre, à cette date, offre aux prix coutants son stock de

DIAMANTS, MONTRES,

BIJOUTERIE, ARGENTERIE, &c.

Aux Prix coûtants.

Il invite le public à venir l'examiner, sans retard, car il faut que le tout soit vendu le plus tôt possible.

Le stock mérite l'attention des connaisseurs, et de ceux qui cherchent de bons marchés et qui désirent avoir une occasion de faire un placement qui ne se répète en aucune autre porte.

G. SCOOLER,

Au No 11 de la rue du Camp.

En débarquement du "GARDNER COLBY" de Bordeaux.

250 Barriques VIN ROUGE, Castelmoron (W. K.

2,500 Caisses VIN ROUGE, "St-Loubès."
1,500 " VIN BLANC, "Château Bigues."
100 " FRUITS assortis, à l'eau-de-vie ("Chauvet."

A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
62 et 64, Decatur street.

En débarquement du St-Paul :

2500 caisses VERMOUTH, Noilly Pratt & Co.
150 paniers HUILE Plagniol ;
100 Quarts BURGUNDY PORT, Bouby ;
20 barriques de PORT, do
10 quarts SHERRY BOMBY ;
20 barriques SHERRY do
20 barriques NARBONNE ;
10 do NARBONNE, très corsé.

A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
62 et 64, Decatur.

Change.

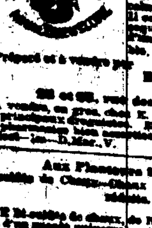
NOUS achetons des traites à longue et à courte échéance, sur Boston, Providence, Philadelphie et Chicago.

— Egalement —

Du Sterling, des Francs et des checks à vue sur la Germania American Bank, de New York.

SALOMON & SIMPSON.

BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS.



Le Baume Pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, les catarrhes, les phthisies au début, les enrouements, les oppressions, les spasmes des toux qui accompagnent la quinteuse, les maux de gorge et généralement toutes les inflammations des voies respiratoires ; il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les crachements de sang et adoucit ...

Préparé et à vendre par

E. LAPLACE,
Pharmacien,

200 et 202, rue des Champs-Elysées.

A vendre, en gros, chez E. J. HART & Cie, et les principaux droguistes. En détail dans toutes les pharmacies de la ville.

Aux Planteurs Sucriers.

Mr. cultive de Champ-Bibaux à sucre—à des prix réduits.

LES Bi-sulfite de chaux, de Ronnabel, créé vingt ans d'un succès universel, est reconnu, par les raffineurs, les planteurs, les fabricants de sucre, ceux de l'Ouest comme supérieur à la localité et supérieur à tous les autres. A vendre par H. BONNABEL.

Au No 39 de la rue d'Orléans, entre les rues Dauphine et Bourbon.

G. L. FEVRE,

148........Rue Royale........148

IMPORTATEUR

de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MEGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS.

Reçoit par chaque steamer d'EUROPE et de NEW-YORK un bel assortiment de cuirs français et américains, ainsi que tous les articles pour la chaussure, formes, etc. ... pour chaussures de dames.

Semences Françaises.

Fils à coudre et pour machine, tiges de bottines, etc., outils de cordonnier.

HUILE A SEMELLE DE L'OUEST ET NEW-YORK.